choisir. Et quelque chose en son cœur lui disait : ce n'est pas celle-là.

Alors Viviane étendit de nouveau sa baguette. Un vent froid s'éleva. Les feuilles des arbres se blottirent dans leurs gaines ; des plaques de neige apparurent dans les creux, à l'ombre. Du brun terreau des feuilles mortes, le peuple des perce-neige, jeune et candide, se leva.

Puis, comme le froid redoublait, le paysage même changea. Jeannette ne vit plus la forêt, mais de grands espaces blancs, avec des aiguilles de glace et des rochers surplombant.

Seule au bord d'une crevasse, comme une étoile gelée, une fleur souriait :

— La veux-tu, dit Viviane, celle qu'on cueille au péril de sa vie...

Jeannette étendait la main, quand on entendit la chouette :

— Hou-ou, hou-ou, faisait-elle.

Et parce qu'elle l'avait entendue dans le pommier, près du puits et sur le toit de la grange, parce que cette voix familière lui rappelait la maison, Jeannette se sentit chaud au cœur.

Le geste ébauché s'arrêta. Elle secoua la tête :

— Joyeuse a dit qu'il me faudrait gagner la Fleur blanche, qu'on ne me la donnera pas.

— Hou-ou, disait la chouette, le bonheur, petite Jeannette, n'est pas dans le palais ni des rois, ni des fées.

L'aube est proche, les vaches engourdies se sont relevées dans le pré ; une buée sort de leurs naseaux ; le coq agite ses ailes et se prépare à chanter. Le grillon s'est tu, mais l'horloge, la

bonne servante, veille. Entends battre son cœur fidèle.

— Tais-toi, Chouette, dit Viviane, tais-toi, tu en sais trop long .

— Viviane, Viviane, tu as pris à les pièges de plus sages, mais toute ta science ne peut rien sur un cœur d'enfant.

— Soit, Chouette. Voici le ciel qui blanchit à l'orient. C'est l'heure où les lapins de mes garennes vont danser sur la rosée au son d'une flûte de roseau.

Adieu, Jeannette.

Viviane bondit dans la feuillée. Un instant sa robe verte glissa entre les branches, puis on ne vit plus rien.

Jeannette se serait sentie bien seule si la chouette n'était demeurée perchée sur la branche d'un orme.

Elle se souvint aussi de la petite source qui l'avait accompagnée. Espérant la rejoindre, elle suivit le ruisseau.

Et le ruisseau la conduisit jusqu'à un grand lac.

Des joncs frissonnaient sur le bord, et une fleur, une fleur blanche comme une coupe de porcelaine, flottait sur l'eau immobile, reflétant la dernière étoile.

Le ciel maintenant était tout rose.

Jeannette tendit les bras vers la fleur, mais celle-ci était bien trop loin.

Blanc nénuphar, fleur des grèves,
Lac où tout s'achève
Dans l'ombre d'un rêve...